

François FICHET de CLAIRFONTAINE (\*)

## UN ATELIER DE PRODUCTION DE STATUETTES EN TERRE BLANCHE A RENNES L'officine de la rue Saint-Louis et les productions de REXTVGENOS

Au sein de l'importante production de statuettes en terre blanche considérées il y a encore peu comme provenant essentiellement de l'actuel département de l'Allier, se distingue nettement la série des vénus à gaine signées PESTIKA, IVLOS ou REXTVGENOS; la déesse se détachant en bas-relief, à l'avant et le plus souvent au revers, d'une plaque rectangulaire décorée de motifs géométriques (roues, rouelles, étoiles...).

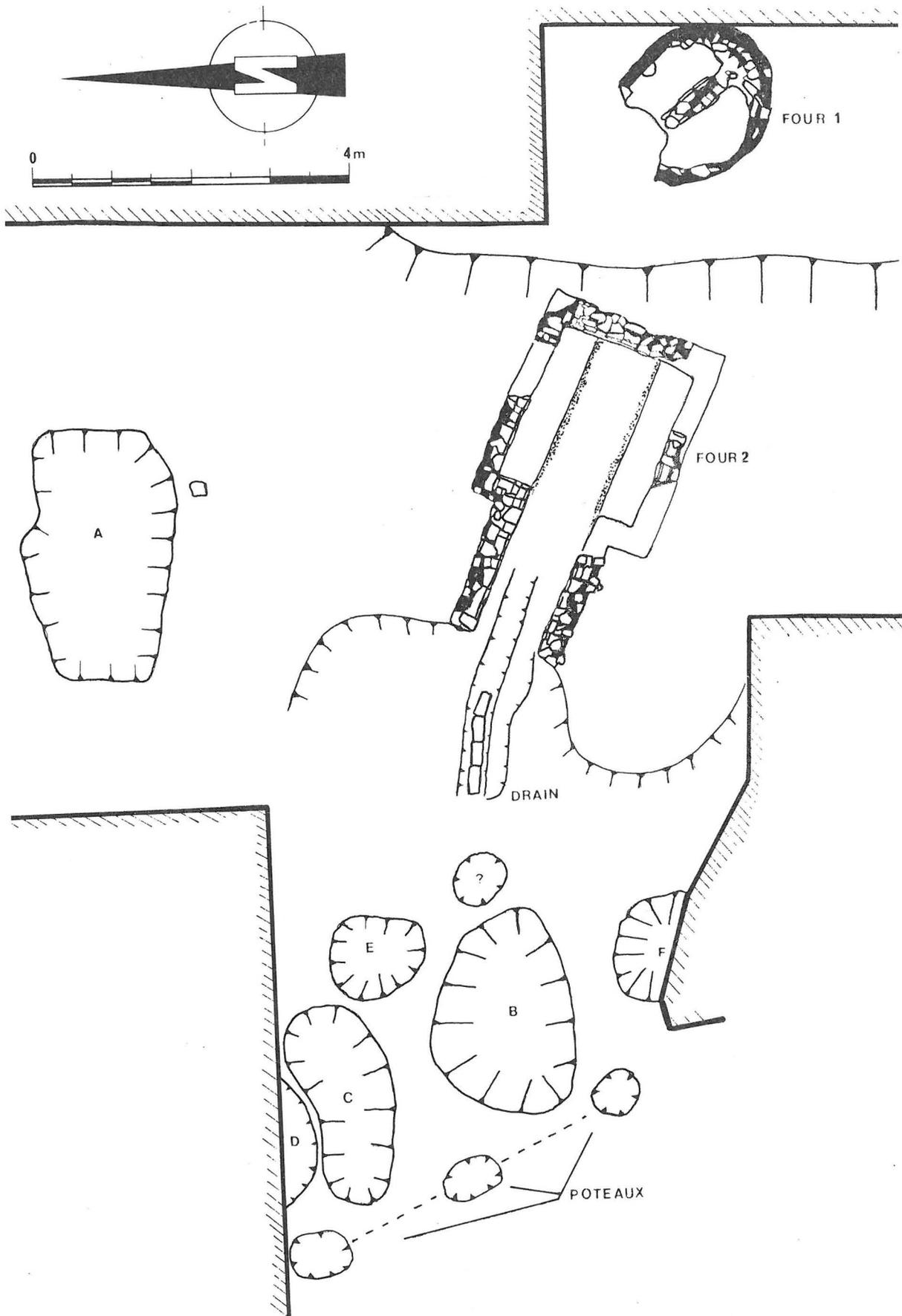
En 1977, on a émis l'hypothèse que les figurines signées ou non de REXTVGENOS, au demeurant stylistiquement différentes de celles de PESTIKA, ont été produites dans la vallée de l'Allier (D.A.H.B., 1977). Entretenant une certaine confusion en ne distinguant pas les productions de chacun des coroplathes, une carte de répartition des statuettes en terre cuite de "style archaïque" tendait à souligner un tel propos (D.A.H.B., 1977). Cependant, en 1979, la découverte d'un dépotoir de rebuts de cuisson à La Chapelle des Fougeretz (Ille-et-Vilaine) a confirmé l'existence d'une production armoricaine de ce type de figurines (Sanquer, 1981; Sanquer, 1983), sans qu'aucune véritable structure d'atelier et aucun moule de statuette ne soient pour autant recensés à ce jour.

L'atelier céramique de la rue Saint-Louis à Rennes est le troisième découvert dans l'espace urbain antique de Condate, la capitale de la cité des Riedones. Celui de la rue de Dinan, d'époque tibérienne et celui du Castel Saint-Martin daté des années 50-60 apr. J.-C. ont surtout produit de la céramique fumigée (Menez, 1985).

L'atelier de la rue Saint-Louis, mis au jour en 1986 lors d'une campagne de fouilles d'urgence, couvre au moins cent mètres carrés. Il s'est développé sur deux petites terrasses naturelles constituées de sables fluviatiles, longeant l'un des bras de l'Ille et inoccupées antérieurement. Plus que la proximité d'un point d'eau facilement accessible, c'est la présence d'un milieu urbain susceptible d'assurer l'écoulement de tout ou partie de la production qui a déterminé le choix du site. Les gisements d'argile modelable, riches en kaolinite, n'étaient non plus guère éloignés et les potiers devaient connaître ceux importants de Villejean et du Champ de Mars.

Lieu de travail défini par un ensemble de structures complémentaires qui restent cependant ici peu nombreuses et de fonctions parfois indéterminées, l'atelier comprend des fosses d'extraction de sable (fosses A et B), transformées plus tard en dépotoirs, deux fours (n°1 et 2) et des trous de poteaux. Ceux-ci, qui appartenaient sans doute à un apprenti (?), encadrent des fosses-dépotoirs (fosses B à F) dans lesquelles a été recueillie la majorité des moules et des statuettes.

Le four circulaire à deux chambres (n°2) occupe le bord de la terrasse la plus élevée. D'un diamètre moyen de 1,65 m, il présente une chambre de chauffe encavée aux parois luttées d'argile et séparée en deux volumes par un pilier central monté en partie à l'aide de tuiles. Retrouvée effondrée, la sole perforée reposait à l'origine sur le pilier long de 0,85 m ainsi que sur des "tuiles-raquettes" disposées en léger surplomb et à



RENNES Saint-Louis  
Atelier Céramique Iles.

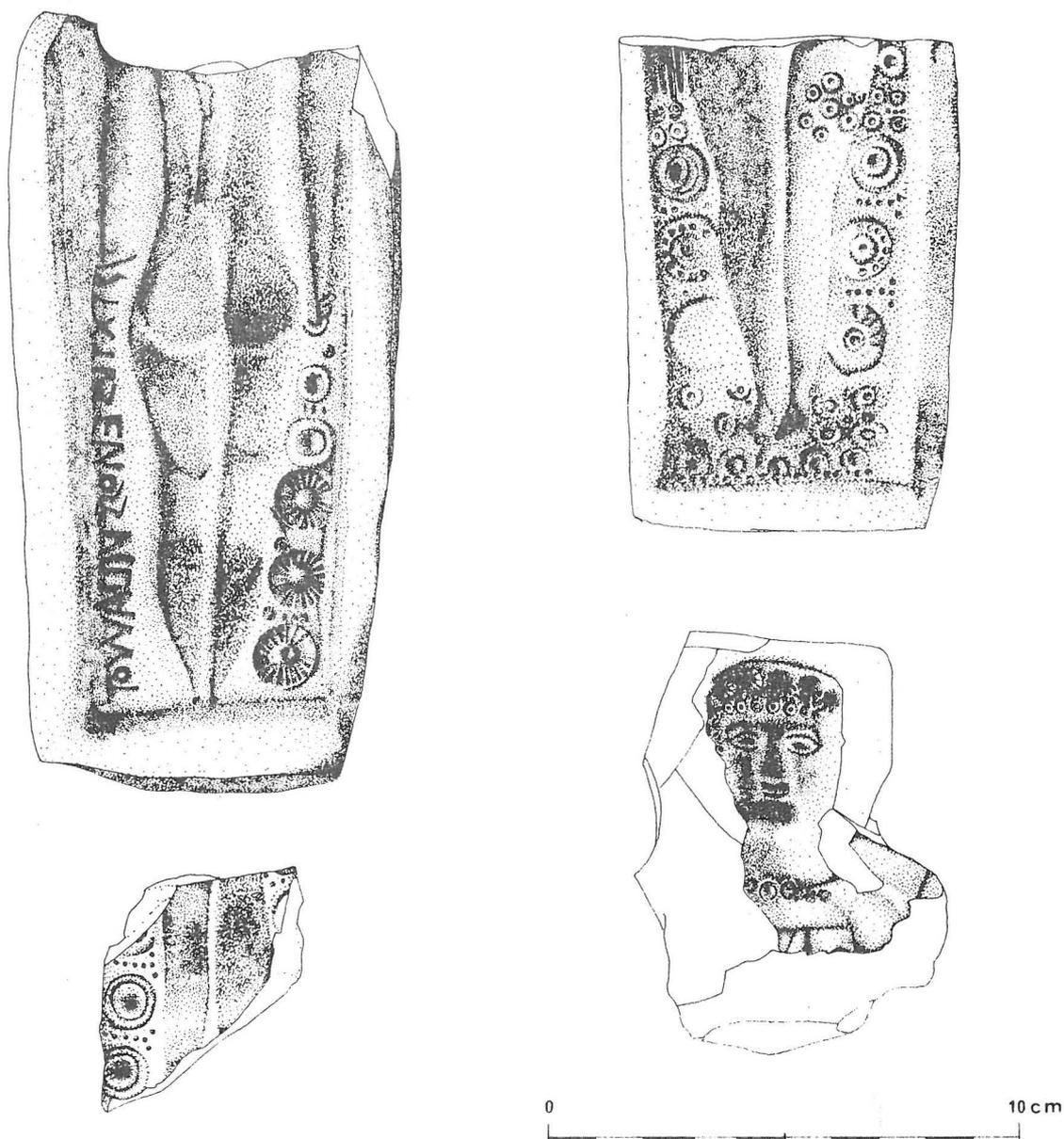
intervalles plus ou moins réguliers sur le pourtour supérieur de la chambre de chauffe. On ignore quelle taille présentait l'alandier détruit par une inhumation appartenant au cimetière de la fin du IV<sup>e</sup> s. ou du V<sup>e</sup> s. Faute de n'avoir pu étudier davantage le chantier de fouilles, il est certain que ce four apparaît singulièrement isolé. On connaît assez mal ce qu'il a produit, et ses abords ainsi que son comblement n'ont livré que très peu de céramiques identiques du reste à celles recueillies dans le four 2. Tout au plus peut-on y supposer la production de grands vases ovoïdes à parois épaisses recouvertes de motifs ondes.

Le four 2 à chambre rectangulaire s'intègre plus étroitement aux autres structures de l'atelier. Il a été monté à l'intérieur d'une grande excavation creusée dans le sol vierge et profonde au maximum de 0,85 m. Ses parois, épaisses de 0,37 m, se composent d'un parement de tuiles à rebord posées à l'endroit et liées à l'argile. On note la présence de chaînages internes de briques et l'ensemble était calé contre les bords de l'excavation par des blocs de pierre. L'alandier rectangulaire de 1,92 m de long (largeur interne : 0,84 m) ouvrait sur une chambre de chauffe longue de 2 m et large intérieurement de 1,76 m. Dans celle-ci et malgré d'importants bouleversements ultérieurs, on a pu noter que de part et d'autre d'une bande centrale, large de 0,84 m, le sol d'argile ne présentait aucune rubéfaction. Il en est de même pour les parois de la chambre jusqu'à la hauteur moyenne de 0,50 m. Il est ainsi probable que la sole perforée reposait sur deux banquettes d'argile, chacune haute de 0,50 m et large de 0,44 m.

Jusqu'à la mise au jour du four 2, tous ceux à chambre rectangulaire, découverts en Bretagne, appartenaient exclusivement à des ateliers de tuiliers; ainsi le four de Guignen (Goulpeau et al., 1982) ou celui de Tressé (Le Ny, 1986) en Ille-et-Vilaine. Le site de la rue Saint-Louis n'a cependant rien fourni qui laisse supposer une production d'éléments architecturaux. De même, on ignore si ce four a produit de la céramique commune. Il est par contre indéniable que les figurines en terre blanche en proviennent. Près de 95% des moules (44 fragments) et des statuettes (135 fragments) ont été recueillis dans les fosses B, C et E ainsi que dans les niveaux d'occupations situés à proximité du four 2. Trois moules ont du reste été trouvés dans une couche comblant l'entrée de l'alandier.

Il peut paraître paradoxal que l'atelier céramique, qui a fonctionné entre 120/130 et 180 apr. J.-C. (étude du mobilier et premiers résultats de la datation par archéomagnétisme des tuiles) n'ait fourni que relativement peu de pièces, au demeurant toutes très fragmentées. Il n'est pas improbable que, par sa proximité, la rivière ait été le dépotoir principal des artisans, leur permettant de travailler sur une surface propre, constamment nettoyée. La fosse B qui a livré à elle seule près de 50% des moules semble n'avoir été qu'un dépotoir secondaire lié à l'unité de façonnage auquel il s'intégrait (l'appenti?). Les pièces recueillies ont pu ainsi être cassées en cours de manipulation, par exemple au moment où était moulée une figurine ou réunies les parties la constituant.

Les moules et figurines se divisent en deux lots bien distincts et d'inégale importance. Les productions du type de REXTVGENOS ne représentent que 40% des pièces recueillies et le reste appartient à ces formes plus variées et plus classiques - vénus anadyomènes, déesses-mères, bustes et animaux - abondamment représentés dans la vallée de l'Allier. Le faible pourcentage des productions de la facture de REXTVGENOS et l'absence d'archétype posent à l'évidence un problème. Malgré la découverte d'un moule postérieur de vénus à gaine signé REXTVGENOS SVLLI AVVOT (traduction littérale "REXTVGENOS l'a fait à Sullias ou REXTVGENOS de Sullias l'a fait"), moule obtenu du reste par surmoulage, on ignore s'il s'agit de l'atelier ou même de l'un des ateliers de ce coroplaste. Sullias est-il le nom du lieu où REXTVGENOS aurait produit ses moules ou celui d'une déesse? Une analyse de pâte effectuée sur des exemplaires provenant de La Chapelle des Fougeretz (M. Picon) et quatre pièces de la rue Saint-Louis (D. Dufournier) a bien montré qu'il a existé en Bretagne au moins deux sites



RENNES S<sup>t</sup> Louis : Moules du type de REXTUGENOS

de production de statuettes. Chiffre qui peut être augmenté si on tient compte qu'un exemplaire de vénus à gaine recueilli à Corseul présente une pâte sensiblement différente de celles caractérisant les deux sites. La production de figurines du type de REXTUGENOS à Rennes ne traduit peut-être que la faveur que connurent celles-ci en Armorique.

Seize moules et trente-quatre fragments de figurines composent ce premier lot. Leur état très fragmenté ne permet pas une typologie fine de la production; typologie calquée pour les autres vénus à gaine sur celle des vénus anadyomènes (Rouvier-Jeanlin, 1972). Ces pièces, qui semblent obtenues pour la plupart par surmoulage s'ordonnent en trois séries.

a. Celle des vénus à gaine est la mieux représentée. Trois moules postérieurs, dont un signé et quatre antérieurs, sont à signaler. Six autres moules, trop fragmentés, ne sont utilisables que pour une étude stylistique des motifs géométriques. Les seules

figurines reconnaissables appartiennent au type I, groupe B de la typologie de M. Rouvier-Jeanlin : la déesse debout, au corps recouvert d'ornements, appuie la main droite entre les deux seins. Deux pièces (un moule et un fragment de statuette) révèlent que cette main tient un petit objet cylindrique.

b. La série des déesses-protectrices était moins bien connue jusqu'à la découverte de l'atelier de Rennes. P. Galliou en a signalé un exemplaire à Quimper (Galliou, 1983). A La Chapelle des Fougeretz, un fragment de statuette, d'un style légèrement différent, semble s'apparenter au groupe des déesses-protectrices entourées d'enfants. On en connaît du reste un exemple à peu près complet conservé au Musée des Antiquités de Rouen. Les trois moules de Rennes montrent la déesse debout, le bras gauche s'appuyant sur la tête ou l'épaule d'un enfant placé devant elle. Dans ce domaine, REXTVGENOS s'apparente encore à PESTIKA qui a produit une même statuaire (type II) avec cependant de notables différences de style. Chez REXTVGENOS, la déesse et l'enfant sont presque entièrement revêtus de tuniques étoilées ou en damier. D'autre part, au revers, le dos de la déesse est supprimé et remplacé par un décor géométrique composé de cercles concentriques...

c. La troisième série, celle des bustes, est tout à fait inédite. On ignore comment étaient traités la tête et le socle. Les bustes se caractérisent par la présence d'un torque à boules à la base du cou. Le corps est recouvert par une tunique formée de larges V superposés encadrés par deux plis verticaux et parallèles.

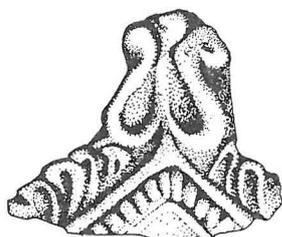
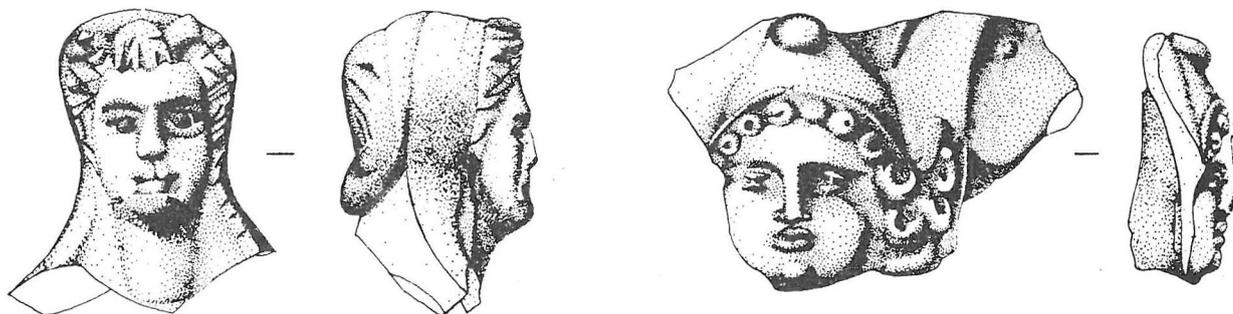
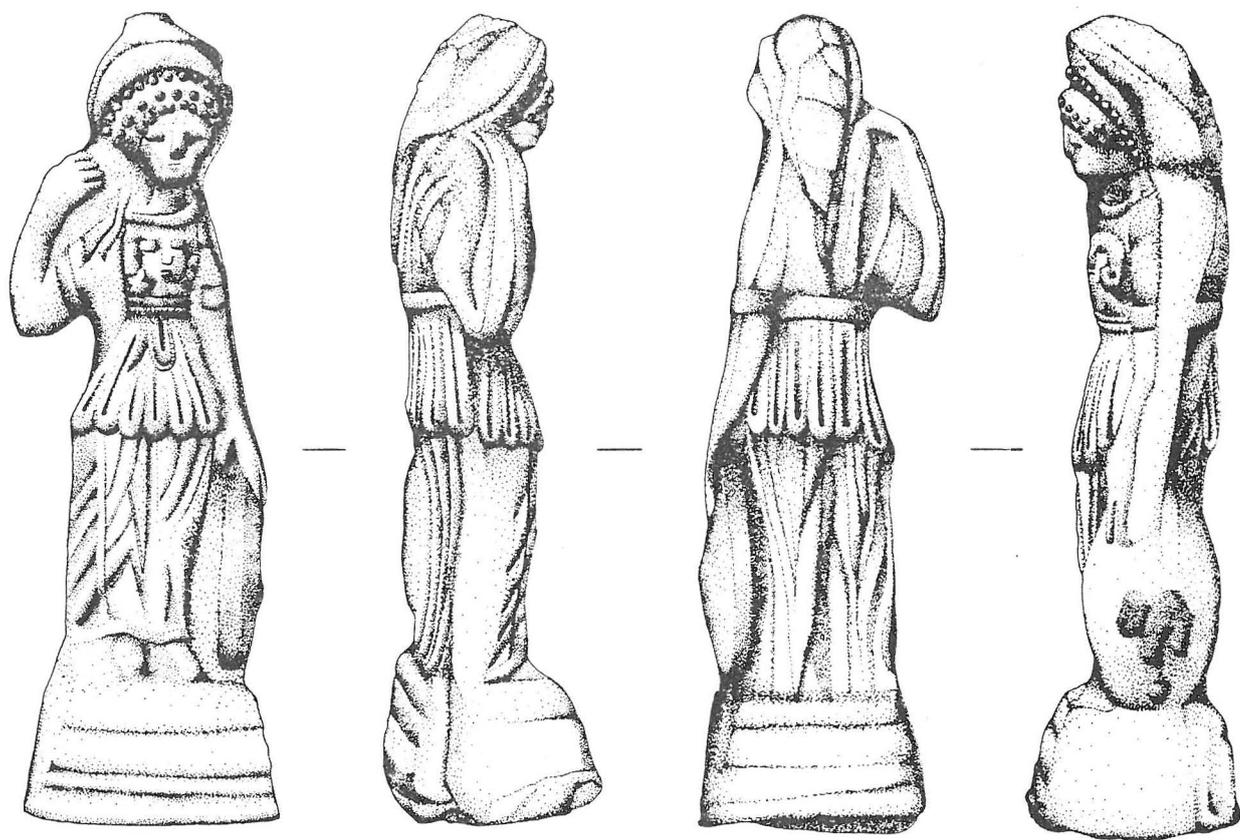
Vingt-huit moules et cent une figurines, tous incomplets, composent le second lot de formes plus classiques.

On note la présence de moules postérieurs de vénus anadyomènes obtenus par surmoulage. Plus intéressant est celui antérieur d'une déesse-mère allaitant deux enfants (type I, groupe A). Plusieurs fragments d'édicules ont été recueillis. Un élément représentant un haut de pilastre décoré de fleurons superposés et surmonté d'un chapiteau de trois rangs de quatre palmes provient d'un moule retrouvé à ses côtés. Leur étaient associées des petites vénus du type I. La série des Minerves est abondamment représentée. Toutes les déesses sont debout, coiffées ou non d'un casque à haut cimier, le bras gauche appuyé sur un bouclier (groupe A) qui peut être rond (sous-groupe D) ou ovale (C). Quatre moules dont un complet démontrent que le bras gauche appuyé sur un bouclier était moulé à part. Enfin, le socle rectangulaire des Minerves était décoré à sa base de volutes. La série des personnages n'est représentée que par un unique fragment du célèbre tireur d'épines. Plus intéressant, les bustes démontrent, s'il n'est encore besoin, la pratique souvent répétée du surmoulage. Une tête de femme ne se différencie d'une autre que par une taille réduite de près de 10% et des petits détails légèrement gommés. Cette série s'accompagne encore d'une tête d'enfant boudeur et de celle d'un personnage masculin. Les animaux sont enfin représentés par une colombe du type I (manque la tête de l'oiseau) et une tête de cheval.

Dans ce second lot, une seule figurine nous apparaît actuellement inédite. Utilisée sans doute en applique, cette pièce représente une tête d'enfant joufflu, au visage rond, entouré de cheveux bouclés et surmonté d'un bonnet phrygien. Il s'agit sans doute d'Attis, le parèdre de Cybèle. On notera la grande ressemblance qui existe entre cette statuette et une pièce recueillie aux Mares Jumelles près d'Evreux. Enfin, elle est aussi très proche d'une tête d'Attis en bronze, utilisée en applique sur une anse de vase et provenant de Fos (Oggiano-Bitar, 1984, n°125). Cette découverte nous introduit, au demeurant, au problème de la présence des cultes orientaux dans nos régions et plus particulièrement en Bretagne. Pour le culte de Cybèle, les seuls témoignages connus à ce jour sont, avec la figure de Rennes, le buste avec tour crénelée de Corseul et l'autel taurobolique de Fouesnant (P. Galliou, 1983). Il n'est pas improbable que la production de cette figurine, s'il s'agit bien d'Attis, soit liée à la présence du culte oriental, peut-être à Condate même.

Si elle ne constitue pas en elle-même une surprise, après la mise au jour d'une fosse-dépotoir à La Chapelle des Fougeretz, la découverte de l'atelier céramique de

la rue Saint-Louis à Rennes aura pour le moins confirmé de façon éclatante l'existence d'une production armoricaine de statuettes. On doit reconnaître aussi qu'il ne s'agit sans doute pas de l'atelier de REXTVGENOS. La plupart des formes obtenues, aucunement originales, l'ont été par surmoulage. La présence des productions du type de REXTVGENOS aussi bien que celle de type plus classique démontrent l'immense faveur



RENNES S<sup>t</sup> Louis: Statuettes

qu'eurent auprès des populations armoricaines ces figurines, donnant ici naissance à un atelier "d'imitations".

#### NOTE

(\*) Conservateur des fouilles, région Bretagne.

#### BIBLIOGRAPHIE

D.A.H.B., 1977 - A Corseul (Côtes-du-Nord), plusieurs statuettes en terre cuite blanche dans le style de REXTVGENOS entouraient un lairaire. *Archéologie en Bretagne*, n°16, p.27-29.

Sanquer R., 1981 - Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne. *Gallia*, 39, p.299-302.

Sanquer R., 1983 - Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne. *Gallia*, 41, p.273-276.

Menez Y., 1985 - Les céramiques fumigées dans l'ouest de la Gaule. *Cahier de Quimper Antique*, n°2.

Goulpeau et al., 1982 - Possibilités de l'archéomagnétisme dans l'étude d'un four de tuilier. *Revue d'archéométrie*, n°6, p.13-25.

Le Ny F., 1986 - Rapport de fouilles sur l'atelier de tuiliers de Tressé (Ille-et-Vilaine).

Rouvier-Jeanlin M., 1972 - Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités Nationales. XXIV<sup>e</sup> supplément à *Gallia*.

Galliou P., 1983 - L'Armorique romaine.

Oggiano-Bitard H., 1984 - Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône, XLIII<sup>e</sup> supplément à *Gallia*.

\* \*  
\*

#### DISCUSSION

Président de séance : R.P. SYMONDS

**Hugues VERTET** : Je pense que l'on peut dire que la Vénus et la Minerve que vous avez présentées sont des surmoulages parce que le socle est fait en même temps; c'est un signe caractéristique. Dans le centre de la Gaule le socle sortait d'un moule et Vénus ou Minerve était ensuite collée dessus. On a le même phénomène de surmoulage dans la région de Bordeaux ou en Germanie.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : J'ai présenté ici la seule figurine complète trouvée sur le site; à côté, nous avons retrouvé beaucoup de moules de socles et nous avons, également, des Minerves dont le moule ne comprend pas le socle.

**Hugues VERTET** : C'est cela, oui. Mais je crois que nous sommes dans des milieux artisanaux et il y a plusieurs façons de faire. Un potier qui a une Vénus avec son socle surmoule avec le socle. Mais beaucoup de figurines se détachent très facilement du socle et, dans ce cas, le potier la surmoule sans son socle.

Pour ce qui est du moule de REXTVGENOS, je pense que c'est un moule qui a été surmoulé, ou plutôt que c'est le surmoulage d'une statuette de REXTVGENOS, pour les raisons suivantes : dans ce moule, les étoiles sont imprimées avec un relief beaucoup plus fort; mais la Vénus et la signature ont un relief beaucoup moins net. Quand un potier surmoule une statuette, il rajoute dans le moule, avec un poinçon, ou il souligne, ce qui lui semble important. Là, ce qui a semblé important au potier, c'est de rajouter ou de souligner les étoiles qui n'existaient pas ou qui devaient être un peu effacées. A mon avis c'est donc un surmoulage de la Vénus de REXTVGENOS.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : Ce n'est peut-être pas improbable mais j'ai mesuré un certain nombre de figurines de REXTVGENOS et ce moule a vraiment

produit le type même de la grande figurine de REXTVGENOS, c'est-à-dire avec la taille maximale. Ce qui ne veut pas dire que ce ne soit pas un surmoulage. D'autre part, quand on regarde l'inscription, il semble bien qu'elle a été faite au moment où on a fait le moule.

**Hugues VERTET** : Mais dans le moule les reliefs sont estompés.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : Tout à fait; on pourrait même considérer ce moule comme usé. Ceci dit ce moule-là a été trouvé avec d'autres qui sont tous usés; mais d'autres, découverts plus profondément, dans une fosse, avaient une facture beaucoup plus "neuve".

**Hugues VERTET** : Ce qui est important, là, c'est la différence entre les creux de la statuette, de l'inscription et des étoiles. Pour les Vénus du centre de la Gaule, on trouve des potiers qui ont retracé quelques plis de la draperie. Pour ce qui est du problème que vous soulignez avec juste raison, c'est-à-dire que la statuette représente le grand modèle connu de REXTVGENOS, la difficulté vient de ce que nous n'avons pas, ou presque jamais, les formes originales; nous n'avons que des séries de statuettes qui commencent à être surmoulées et qui diminuent de taille. C'est ce que, dans un autre domaine, on appelle la destruction automatique des pédoncules des phylom zoologiques; c'est-à-dire que les premières formes étaient peu nombreuses et on n'a, statistiquement, aucune chance de les retrouver; on ne commence donc à trouver les escargots, ou les statuettes, qu'au moment où il y en a une très grande quantité. Pour les plus grandes statuettes que nous avons dans le centre de la Gaule, on s'aperçoit que dans les caisses des réserves il y en a toujours quelques petits fragments qui appartiennent à un modèle un peu plus grand. Cela pourrait, peut-être, expliquer que votre statuette, bien qu'aussi grande que celles de REXTVGENOS, soit un modèle surmoulé. Mais on est toujours dans l'hypothétique.

**François FICHET de CLAIRFONTAINE** : Cette communication est une note de présentation de la découverte; l'étude est à peine commencée et doit faire l'objet d'un Mémoire de Maîtrise par une étudiante sur REXTVGENOS. D'autre part, cette communication est une sorte d'appel parce que je crois qu'à l'heure actuelle il est indispensable, pour mieux comprendre les productions de REXTVGENOS, de lancer aussi une étude stylistique sur celles de PESTIKA. On manque totalement de données, à l'exception de celles trouvées chez Rouvier-Jeanlin. Il faudrait également faire une étude sur IVLOS qui est étonnamment proche de REXTVGENOS.

\* \*  
\*